

Les Médecins Thermaux face au déconfinement part I

Juin 2020

L'épidémie de Covid 19 représente un véritable séisme pour la filière thermale.

Pour en apprécier les conséquences, le SNMTh a organisé une enquête auprès des médecins thermaux . Celle-ci a trait aux modifications induites par l'épidémie sur 3 aspects distincts de la pratique thermale : 1) l'avant cure ; 2) les soins thermaux ; 3) leur exercice personnel.
Les principaux résultats sont présentés ci-dessous.

Méthode

Une série de 24 questions a été envoyée à l'ensemble des adresses de médecins thermaux (MTh) du fichier du SNMTh.

Entre le 15 et le 27 mai, 92 praticiens thermaux ont répondu de manière anonyme.

Ce questionnaire a été composé et analysé sur le logiciel libre Askabox et le tableur LibreOffice.

NB Cette enquête a été réalisée alors qu'aucune date officielle de réouverture des thermes n'était connue et que l'application StopCovid était en projet.

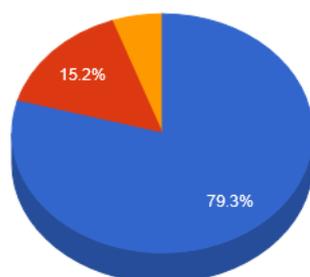
A. Avant la cure

Pour les autorités de santé publique, les mesures d'identification et de dépistage précoces sont les bases de tout programme de contrôle de la pandémie.

1 Un dépistage préalable

Une très large majorité -79 %- des Médecins Thermaux (MTh) considère qu'un contact préalable avec les curistes est indispensable à la cure alors que 15 % sont prêts à s'en dispenser.

● OUI
● NON
● NSP

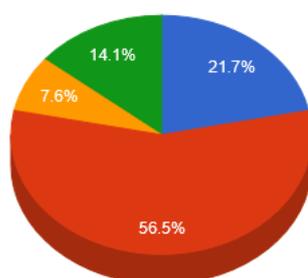


Un contact préalable est-il indispensable ?

Si 21,7 % des MTh privilégient un contact direct, la majorité souhaite confier cette tâche aux Etablissements Thermaux (ET).

A noter que seuls 7,6 % choisiraient de passer par le médecin traitant.

● directement par le médecin thermal
● par l'intermédiaire des thermes
● par l'intermédiaire de son médecin traitant
● Autre réponse

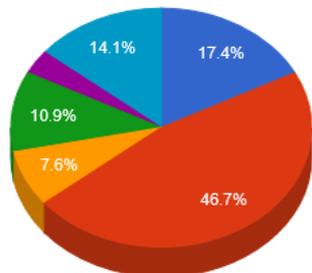


Quelle modalité de contact privilégier ?

Les moyens à utiliser divergent même si le téléphone reste privilégié (46,7%).

A noter la faible appétence pour le numérique : seuls 7,6 % des MTh opteraient pour la téléconsultation et 14,1 % pour le courriel.

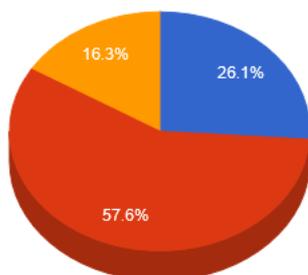
- courriel
- téléphone
- téléconsultation
- courrier postal
- site internet des thermes
- Autre réponse



Par quel moyen ?

L'incertitude se retrouve quant à la biologie. Seul un quart (26,1%) des MTh estime indispensables les tests a priori ; 16,3 % ne savent pas. La majorité (57,6 %) sont prêts à recevoir des curistes sans bilan biologique

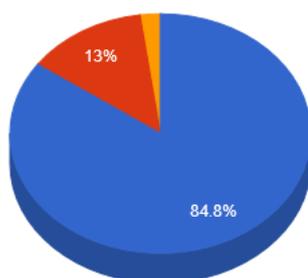
- OUI
- NON
- NSP



Faut-il pratiquer un bilan biologique a priori ?

Par contre, une très large majorité (84,8 %) considère que les curistes devraient pratiquer une auto-évaluation avant de se déplacer vers leur lieu de cure

- OUI
- NON
- NSP

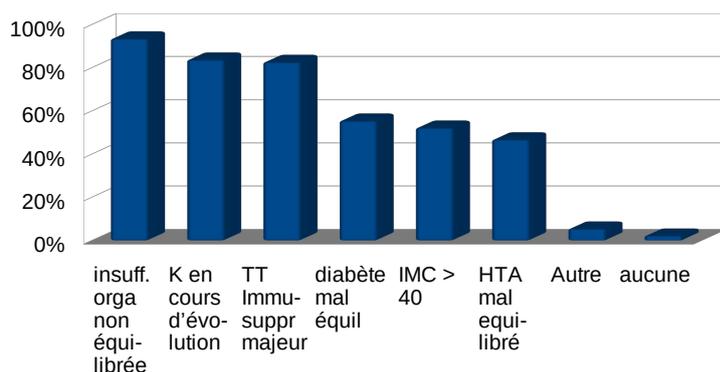


Faut-il pratiquer une auto-évaluation ?

2. La sélection des curistes

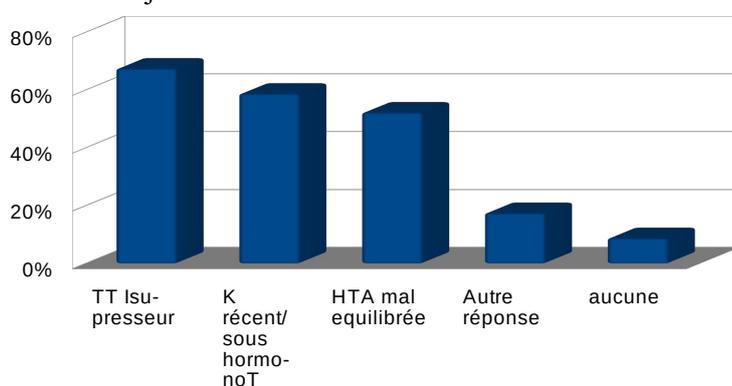
Dans le cadre d'une cure thermale, il apparaît souhaitable de tenir compte des facteurs de risques identifiés à ce jour.

Des listes de contre-indications sont clairement intégrées par les praticiens thermaux. La majorité juge que 5 types de pathologies contre-indiquent absolument la cure ; pour 3 types d'affections graves, ce refus dépasse 80 %.



Les contre-indications absolues

Des formes mieux contrôlées de TTT Isup, K, HTA constituent des contre-indications (CI) relatives pour une claire majorité.



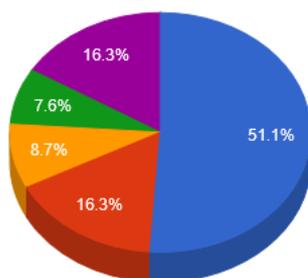
Les contre-indications relatives

Si les dysmétabolismes graves apparaissent comme des contre-indications, pour nos répondants, les formes équilibrées seraient acceptables.

Même pendant la pandémie du Covid19, pour une courte majorité des MTh (51,1 %), il n'y a pas de limite d'âge à la cure thermique.

Toutefois 1/4 d'entre eux estiment que les curistes de plus de 75 ans devraient s'en dispenser en 2020.

- aucun
- 80 ans
- 75 ans
- NSP
- Autre réponse

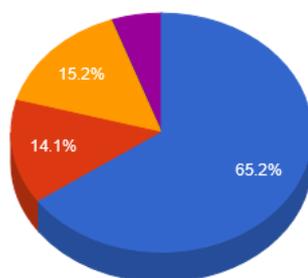


Quel est l'âge limite pour pratiquer une cure en 2020 ?

Par contre, à l'arrivée en station, les MTh sont prêts à établir des filtres.

Ainsi 2/3 des MTh sont prêts à refuser l'accès aux soins aux curistes qui n'auraient pas respecté ou présenteraient des contre-indications ; 14 % demanderaient un test préalable à leur cure et 15 % un suivi particulier .

- Refus
- Test obligatoire (et attente du résultat)
- Cure avec suivi particulier
- NSP
- Autre réponse



Que faire face à un curiste suspecté de contre-indication ?

B. Les soins thermaux

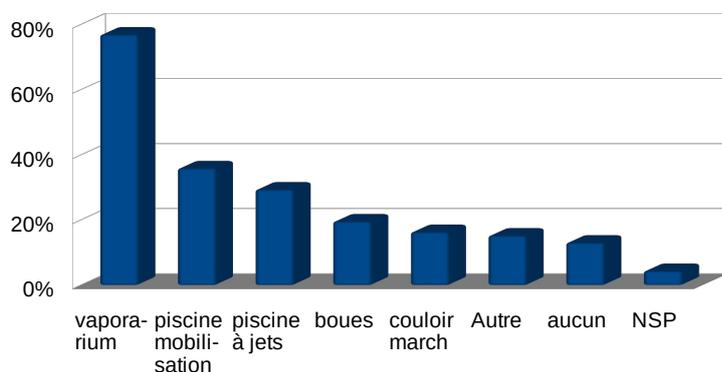
Pour assurer la réouverture des thermes, dans les meilleures des conditions possibles, une réévaluation des pratiques thermales de soins s'impose.

1. Des soins collectifs à contrôler

Considérant les pratiques et des contraintes réglementaires additionnelles, les soins collectifs sont identifiés a priori comme risqués. Ce que les praticiens ne confirment que pour le vaporarium (aux 3/4) alors que 1/3 jugent avec suspicion les soins de piscine quels qu'ils soient.

Les boues et les couloirs de marche sont contre-indiqués par près de 1 MTh sur 5.

Il faut noter que 13 % estiment qu'aucun soin thermal n'est à proscrire.

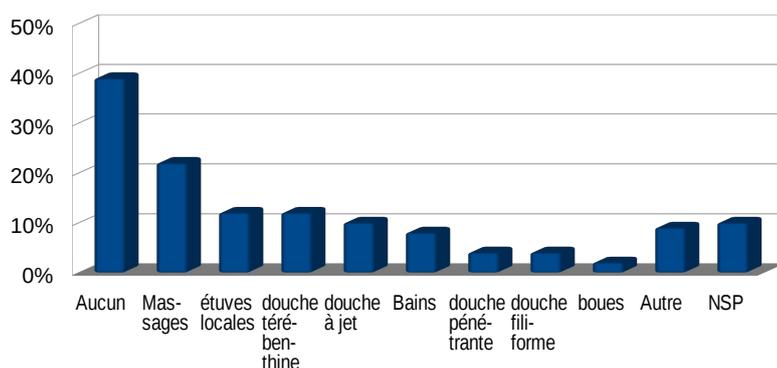


Soins thermaux collectifs contre-indiqués

2. Des soins individuels peu risqués

Sans surprise, 40 % des MTh estiment qu'aucun de ces soins ne pose problème.

A l'exception des massages, potentiellement dangereux pour 20 %, les autres soins individuels n'inquiètent qu'une petite minorité de répondants : environ 10 % pour la térébenthine, les étuves et les jets ; moins de 5 % pour les autres.



Soins thermaux individuels contre-indiqués

3. Une adaptation des soins possible

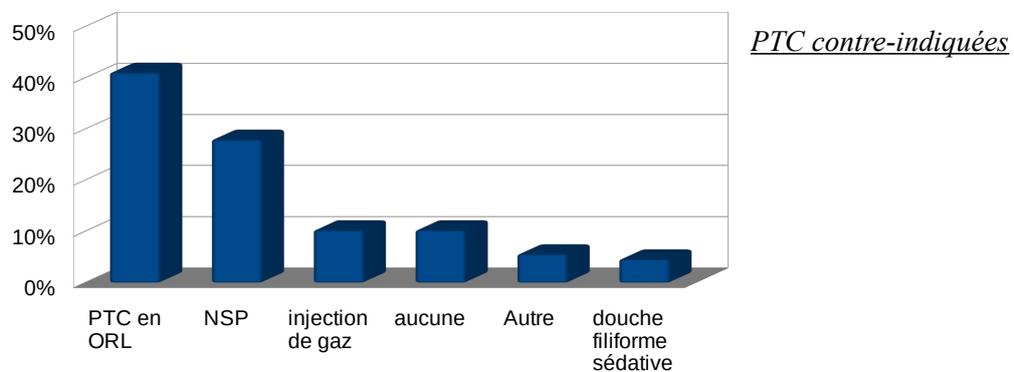
Pour faire face aux impératifs liés à la pandémie Covid, 56 % des MTh croient qu'il est possible d'adapter les soins collectifs mais ce chiffre dépasse 83 % pour les soins individuels.

4. Des Pratiques Thermales Complémentaires discutées

Elles représentent un spectre d'activités variées. Significatives dans certaines indications, ces pratiques sont ignorées par les MTh qui ne les pratiquent pas.

Ainsi seuls 14 % des répondants sont sûrs de les utiliser alors que 24 % restent indécis pour 2020.

Les répondants sont précautionneux puisque 41 % demandent l'interruption des PTC en ORL, 11 % des injections de gaz et 5 % des douches.



***NB** Les pratiques thermales ne sont pas uniformisées au niveau national. Ces variations peuvent expliquer des appréciations (marginale) divergentes.*